

Lumière du Christ !¹

Appelés dès à présent à la joie éternelle

Le baptême.

« Marchez comme des enfants de lumière » (Eph. 5, 8)

En ce Carême 2014, nous avons choisi de méditer sur les mystères du Christ à travers l'image de sa Lumière : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu... En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes... Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. » Cette Lumière resplendit par l'Incarnation : « Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. »²

Lors du lucernaire, au début de la Veillée pascale, en prélude de la liturgie baptismale, le cierge est allumé au feu nouveau qui a reçu la bénédiction. Dans l'église, toutes les lampes ont été éteintes. En progressant vers le chœur de l'Eglise, par trois fois, nous nous arrêterons pour entendre proclamer : « Lumière du Christ ». C'est alors que nous répondons : « Nous rendons grâce à Dieu ». Cette illumination se diffuse à tous pour que nous puissions marcher en enfants de lumière³.

La Lumière brille dans les ténèbres du péché et ces ténèbres tentent de l'étouffer en vain⁴. Déjà la Transfiguration du Christ contenait la promesse de sa glorieuse Résurrection : « Son visage resplendit comme le soleil ». ⁵ La lumière divine rejaillit à travers son âme et son corps. Avec le Christ, par Lui, en Lui, le Père nous appelle selon le dessein de son amour à être configurés à l'image de son Fils, pour que ce Fils soit le premier-né d'une multitude de frères⁶.

De fait, qui voit le Christ, voit le Père⁷, et voir Dieu face à face dans la lumière de gloire, vivre avec Dieu, c'est la fin dernière de l'homme. Le mot « fin » doit bien s'entendre comme la réalisation, l'épanouissement du travail de la grâce en notre âme depuis notre baptême. Le Royaume des cieux est venu jusqu'à nous, il est déjà parmi nous⁸, mais il doit grandir.

Ainsi donc, dans cette série de trois conférences, c'est par la porte de la grâce, le baptême, que nous devons commencer. Nous nous proposons de gravir le chemin escarpé du Mont du Golgotha pour avancer sur le chemin de perfection comme sainte Thérèse d'Avila, l'œil fixé sur la bienheureuse espérance de la lumière du Christ⁹.

Sans refaire toute la théologie du baptême, il convient dans un premier temps de puiser dans la Révélation les éléments qui nous feront approcher du mystère de la vocation baptismale. Tous les hommes sont appelés à mourir et à ressusciter avec le Fils de Dieu fait homme, mais nous nous interrogerons avec une insistance sur l'appel de ceux qui sont baptisés enfants, la majorité de ceux qui sont présents à cette conférence, afin de partir avec plus de lumières et des résolutions pour continuer le Carême.

En effet, dans un second temps, la connaissance des vérités de foi devrait avoir des effets concrets, nous pousser à mieux nous fondre dans la grâce, la volonté de Dieu. Se mettre toujours plus dans l'axe divin consiste bien en une conversion.

¹ Mercredi 26 mars La fin dernière de l'homme ? « La lumière brille dans les ténèbres » (Jn 1, 5)

Mercredi 2 avril La résurrection ? « Son visage resplendit comme le soleil » (Mt 17, 2).

² Jean, ch. 1, v. 9, 14..

³ Ephésiens., ch. 5, v. 8.

⁴ Jean, ch. 1, v. 5.

⁵ Matthieu, ch. 17, v. 2.

⁶ Romains, ch. 8, v. 29.

⁷ Jean, ch. 14, v. 9.

⁸ Luc ch. 17, v. 20-25.

⁹ Tite, ch. 2, v. 3.

I. La vocation baptismale à la vie divine.

Qui dit vocation, dit appel, et au sens propre d'appel de vive voix. Quelqu'un nous demande de venir comme le jeune Samuel¹⁰. Attaché au sanctuaire de l'Arche d'Alliance, il est le descendant de la famille sacerdotale d'Aaron. Appelé par sa naissance à être prêtre, il va recevoir un appel à devenir un grand prophète. En pleine nuit, une voix mystérieuse appelle Samuel. Il vient frapper à la porte du Grand-Prêtre qui lui répond : « Je n'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher ». La troisième fois, ce dernier comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant. Il lui dit : « Va te recoucher, et s'il t'appelle, tu diras : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ». Alors retentit encore : « Samuel, Samuel ! », et il répondit : « Parle, ton serviteur écoute. »

Notre vocation baptismale ne s'est pas produite ainsi, et pour la plupart d'entre nous, nous étions bien trop petits. Quel est donc cet appel, cette vocation baptismale ? Pour le savoir, il faut apprendre tout d'abord où nous étions quand nous avons été appelés, et qui nous appelle. Dieu est venu en nous pour y faire sa demeure, et notre volonté n'a pu s'opposer à cette grâce qui a été demandée par nos parents, parrain et marraine à l'Église de Dieu, l'application des mérites de la mort et de la Résurrection du Christ-Jésus pour vivre de sa vie.

La réponse semble bien se trouver dans l'Incarnation car, « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. »¹¹ Le porteur de la fausse lumière, Lucifer, nous avait menti en nous promettant d'être comme des dieux sans Dieu. Le Christ nous fait participant de la nature divine par la grâce¹². Mais sur quel chemin va-t-il nous conduire, celui qui est vrai Dieu et vrai Homme ?

A. Appelé à sortir de la faiblesse par Jésus vrai Dieu et vrai Homme.

En ce temps de Carême, nous devons faire face au péché, au mal et à ses conséquences. Puisqu'on reproche habituellement à Dieu les maladies des enfants et des innocents, de laisser les hommes se jalouser et se déchirer par la guerre, il nous faut bien revenir de temps en temps à certaines tristes réalités pour mieux aller vers l'espérance et la joie. Par sa conscience, son jugement droit éclairé par Dieu, l'homme peut reconnaître le bien du mal. Son intelligence lui a été donnée pour connaître le bien, sa volonté pour le vouloir. L'aide divine porte la raison humaine, et sa liberté de choix des moyens pour atteindre la fin heureuse. Mais en décidant par soi-même de ce qui est bien ou de ce qui est mal, l'homme met en cause directement la bonté de Dieu¹³.

L'Esprit-Saint nous dit dans le Livre de la Sagesse que « Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. [...] Il a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité. C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde... ».¹⁴

Dans un résumé saisissant, dans la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, du 7 déc. 1965, le Concile Vatican II nous enseigne : « Établi par Dieu dans un état de justice, l'homme, séduit par le Malin, dès le début de l'histoire, a abusé de sa liberté, en se dressant contre Dieu et en désirant parvenir à sa fin hors de Dieu. Ayant connu Dieu, « ils ne lui ont pas rendu gloire comme à un Dieu [...] mais leur cœur inintelligent s'est enténébré », et ils ont servi la créature de préférence au Créateur¹⁵. »¹⁶

Si donc la liturgie pascale nous donne le signe du cierge allumé, c'est pour sortir nos intelligences de l'obscurité. Si l'on s'aventure à un peu de symbolisme mystique, la cire représente la chair, la mèche l'âme, la flamme la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi, le cierge

¹⁰ I Samuel, ch. 3, v. 1-10.

¹¹ Vatican II; Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, 7 déc. 1965, n° 22.

¹² II Pierre 1, 4.

¹³ Genèse ch. 2, v 17

¹⁴ Sagesse, 1, 13 ; 2, 23-24.

¹⁵ Romains ch. 1, v. 21-25.

¹⁶ Vatican II; Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, 7 déc. 1965, n° 13, 1.

représente le divin Sauveur qui vient illuminer les ténèbres de l'erreur et du péché, et allumer dans le monde entier le feu de l'amour divin.

Comme l'écrivait le bienheureux Jean-Paul II dans sa première encyclique : « le Rédempteur de l'homme, Jésus-Christ, est le centre du cosmos et de l'histoire »¹⁷. En cela il faisait écho au Concile Vatican II : « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. [...] « Image du Dieu invisible » (Col 1, 15), Jésus-Christ est l'Homme parfait qui a restauré dans la descendance d'Adam la ressemblance divine, altérée dès le premier péché. Parce qu'en lui la nature humaine a été assumée, non absorbée¹⁸, par le fait même, cette nature a été élevée en nous aussi à une dignité sans égale. Car, par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme¹⁹, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché²⁰. »²¹

Ainsi donc, la vocation baptismale est fondamentalement un appel à vivre de la vie du Christ, de la sainteté, de l'humanité du Nouvel Adam qui nous a mérité cette vie nouvelle.

Le baptême est par définition une plongée dans les eaux purificatrices mais aussi mortelles où nous sommes noyés, ensevelis dans la mort du Christ pour en sortir, s'en relever, ressusciter comme créature nouvelle²² pour une nouvelle vie. Mourir est le contraire de notre volonté. Nous voulons vivre, nous voulons avoir la tête hors de l'eau pour respirer, pour suivre le Christ dans le baptême de sang de la Croix :

« Agneau innocent, par son sang librement répandu, il nous a mérité la vie ; et, en lui, Dieu nous a réconciliés avec lui-même et entre nous²³, nous arrachant à l'esclavage du diable et du péché. En sorte que chacun de nous peut dire avec l'Apôtre : le Fils de Dieu « m'a aimé et il s'est livré lui-même pour moi »²⁴. En souffrant pour nous, il ne nous a pas simplement donné l'exemple, afin que nous marchions sur ses pas²⁵, mais il a ouvert une route nouvelle : si nous la suivons, la vie et la mort deviennent saintes et acquièrent un sens nouveau. »²⁶ La maladie et la mort humaines sont transcendées dans la promesse de la libération et du salut.

Ainsi donc, chaque Carême est une occasion de faire fructifier notre foi en l'Incarnation et de reprendre la route d'un pas plus ferme; ou moins hésitant à la lumière de notre Frère aîné, à sa suite, pour marcher en enfants de lumière.

B. Un chemin à la suite de l'Homme-Dieu.

A la veille de l'accomplissement de la Loi et des Prophètes, aux portes de la Nouvelle Alliance, Zacharie proclame de son fils Jean le Baptiste: « tu prépareras ses chemins pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés, grâce à la tendresse, à l'amour de

¹⁷ Jean-Paul II, Encyclique *Redemptor hominis*, 4 mars 1979, n° 1.

¹⁸ Cf. Concile de Constantinople II, can. 7 : « Sans que le Verbe soit transformé dans la nature de la chair, ni que la chair soit passée dans la nature du Verbe. » – Cf. aussi Concile de Constantinople III : « Car de même que sa chair toute sainte, immaculée et animée, n'a pas été supprimée par la divinisation, mais qu'elle est demeurée dans son état et dans sa manière d'être. » – Cf. Concile de Chalcédoine : « nous devons reconnaître en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation » : Denz. 148 (302).

¹⁹ Cf. Concile de Constantinople III : « De même sa volonté humaine divinisée n'a pas été supprimée » : Denz. 291 (556).

²⁰ Hébreux 4, 15.

²¹ Vatican II; Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, 7 déc. 1965, n° 22.

²² Catéchisme de l'Église Catholique (CEC), n° 1214 et s.

²³ 2 Corinthiens ch. 5, v. 18-19 ; Colossiens ch. 1, v. 20-22.

²⁴ Galates ch. 2, v. 20.

²⁵ 1 Pierre ch. 2, v. 21 ; Matthieu ch. 16, v. 24 ; Luc ch. 14, v. 27.

²⁶ Vatican II; Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, 7 déc. 1965, n° 22, 1-3..

notre Dieu, quand nous visite l'astre d'en haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas au chemin de la paix. »²⁷

Jésus-Christ est le Chemin, la Vérité et la Vie²⁸, l'Astre lumineux vers lequel nous nous dirigeons. Comme le dit l'expression, les saints sont admirables mais pas imitables, pourtant le Seigneur lui-même nous demande de l'imiter. Souvenez-vous du livre « L'imitation de Jésus-Christ », lu par tant de générations. Dans son encyclique écrite à quatre mains avec Benoît XVI, *Lumen fidei*²⁹, le Pape François nous dit bien que « Le chrétien peut avoir les yeux de Jésus, ses sentiments, sa disposition filiale, parce qu'il est rendu participant à son Amour, qui est l'Esprit. »

Quand nous sommes baptisés au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, l'eau baptismale « signifie et réalise la mort au péché et l'entrée dans la vie de la Très Sainte Trinité à travers la configuration au Mystère pascal du Christ »³⁰. Mais le baptême exige un « catéchuménat post-baptismal », une illumination pour rester à la grâce de notre baptême. La monition du rituel se projette dans l'avenir : « l'enfant que vous présentez va recevoir de l'amour de Dieu une vie nouvelle : il va naître de l'eau et de l'Esprit Saint. Cette vie de Dieu rencontrera bien des obstacles. Pour lutter contre le péché, pour grandir dans la foi, il aura besoin de vous. » Lorsque le prêtre remet le cierge allumé au cierge pascal, il prononce ces paroles : « C'est à vous, leurs parents, leurs parrains et marraines, que cette lumière est confiée. Veillez à l'entretenir pour que vos enfants, illuminés par le Christ, avancent dans la vie en enfants de lumière et persévèrent dans la foi. »³¹

Le baptême est bien la porte des sacrements par lesquels Dieu se donne, nous donne son aide, sa grâce, des grâces par le Christ, mais il doit fructifier par une vie sacramentelle. Le prêtre achève le rituel en annonçant ces futures grâces : « Un jour, par la Confirmation, il recevra en plénitude l'Esprit-Saint. Un jour, il approchera de la table du Seigneur pour prendre part au repas de l'Eucharistie, il donnera lui-même à Dieu le nom de Père, au milieu de ses frères chrétiens... »

C'est tout au long de notre vie que nous avons à faire fructifier la vocation baptismale, ce germe de la grâce. Le Christ nous dit bien : « Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. [...] Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. »³²

Après cette partie mystique, abordons une seconde partie morale sans faire la morale, ce qui demande un certain équilibre. Mais comme le dit saint Jacques, « la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte. »³³ De la Loi et les Prophètes aux Béatitudes, la lumière de l'Évangile vient illuminer les intelligences et les cœurs. Il m'a semblé important de dresser un catalogue même un peu fastidieux mais qui soit un aide-mémoire en ce Carême. L'une des réalités de notre temps est l'extraordinaire conclusion de Notre-Seigneur à sa parabole sur l'économe infidèle : « les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. »³⁴ Soyons donc bien attachés à marcher sur des voies lumineuses.

II. La marche des enfants de lumière.

L'intelligence a pour objet le vrai, le bien, le beau. La volonté a pour objet l'acte vrai, bon et beau que lui présente l'intelligence. La Parole divine, le Verbe, la Sagesse divine nous aident à

²⁷ Luc ch. 1, v. 76-79.

²⁸ Jean ch.14 v.6.

²⁹ François, Benoît XVI, encyclique *Lumen fidei*, 29 juin 2013, n° 21.

³⁰ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1239

³¹ Rituel

³² Jean ch. 14, v. 21, 23.

³³ Jacques, ch. 2, v. 17.

³⁴ Luc ch. 16, v. 8.

approcher de la Vérité inaccessible à la simple raison, les mystères divins comme la Sainte Trinité, le Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, mais aussi des vérités naturelles pour qu'elles soient « connues de tous, facilement, avec une ferme certitude et sans aucun mélange d'erreur. »³⁵ C'est pourquoi nous nous tournerons vers les lumières naturelles puis vers la lumière surnaturelle de la grâce et de l'Évangile.

A. La lutte naturelle entre la lumière et les ténèbres.

La conscience humaine est faite pour la lumière : « Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur ... C'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme. La conscience est le centre le plus intime et le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre. »³⁶

Les vertus humaines³⁷ sont le fruit du choix habituel du bien par la conscience. Elles règlent nos actes, ordonnent nos passions et guident notre conduite selon la raison. Elles procurent facilité, maîtrise et joie pour mener une vie moralement bonne. L'homme vertueux, c'est celui qui librement pratique le bien. Quatre vertus jouent un rôle charnière. Pour cette raison on les appelle cardinales : la prudence, la justice, la force et la tempérance. Sous d'autres noms, ces vertus sont louées dans de nombreux passages de l'Écriture : « Aime-t-on la rectitude ? Les vertus sont les fruits de ses travaux, car elle enseigne tempérance et prudence, justice et courage », dit le livre de la Sagesse³⁸.

La prudence est la vertu qui dispose la raison à discerner en toute circonstance notre véritable bien et à choisir les justes moyens de l'accomplir. C'est la prudence qui guide immédiatement le jugement de conscience. L'homme prudent décide et ordonne sa conduite suivant ce jugement. La justice consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû. La justice envers Dieu est appelée " vertu de religion ". Envers les hommes, elle dispose à respecter les droits de chacun et à établir l'harmonie dans les relations humaines. La force est la vertu morale qui assure dans les difficultés la fermeté et la constance dans la poursuite du bien. Elle affermit la résolution de résister aux tentations et de surmonter les obstacles dans la vie morale. La vertu de force rend capable de vaincre la peur, même de la mort, d'affronter l'épreuve et les persécutions. La tempérance est la vertu morale qui modère l'attrait des plaisirs et procure l'équilibre dans l'usage des biens créés. Elle assure la maîtrise de la volonté sur les instincts et maintient les désirs dans les limites de l'honnêteté.

Le péché est une faute contre la raison, la vérité, la conscience droite ; il est un manquement à l'amour véritable, envers Dieu et envers le prochain, à cause d'un attachement pervers à certains biens. Il blesse la nature de l'homme et porte atteinte à la solidarité humaine³⁹.

L'objet du péché est un bien apparent, une poursuite d'une petite puissance, ou d'une toute-puissance qui échappe à une relation vraie avec Dieu et les hommes. Le péché voudrait être libre des nécessités corporelles, matérielles, mais aussi humaines, relationnelles.

Dans une tentative d'établir des catégories, toujours difficile, vers l'an 360, le moine Évagre le Pontique identifia huit passions ou pensées mauvaises : gourmandise, impureté, avarice, mélancolie (ou encore acédie), colère, paresse, vaine gloire et orgueil. La liste actuelle est citée par le Catéchisme de l'Église catholique, fruit de l'expérience chrétienne à la suite de Jean Cassien et de S. Grégoire le Grand. Ces péchés sont appelés capitaux parce qu'ils sont générateurs d'autres

³⁵ Vatican I^{er}, Constitution dogmatique *De fide catholica*, ch. 2.

³⁶ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1776, citation de *Gaudium et Spes*, n° 16.

³⁷ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1804 et s.

³⁸ Sagesse, ch. 8, v. 7.

³⁹ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1849.

péchés, d'autres vices. Ce sont l'orgueil, l'avarice, l'envie, la colère, l'impureté, la gourmandise, la paresse ou acédie⁴⁰.

La variété des péchés est grande. L'Écriture en fournit plusieurs listes. L'épître aux Galates oppose les œuvres de la chair au fruit de l'Esprit. La racine du péché est dans le cœur de l'homme, dans sa libre volonté, selon l'enseignement du Seigneur : « Du cœur en effet procèdent mauvais desseins, meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations. Voilà les choses qui rendent l'homme impur. »⁴¹

Mais cette lutte naturelle contre le péché a fait l'objet de nombreux efforts des philosophes, en vain. Ils se posent alors toujours les mêmes questions : « Qu'est-ce que l'homme ? Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès ? À quoi bon ces victoires payées d'un si grand prix ? Que peut apporter l'homme à la société ? Que peut-il en attendre ? Qu'advient-il après cette vie ?⁴² » La grâce du Dieu fait Homme, la vocation au baptême, la foi en l'Incarnation, la foi en la Passion, la foi en la Résurrection est la réponse surnaturelle.

B. La Lumière du Christ illumine le chemin.

Le bienheureux Jean-Paul II a consacré une encyclique entière sur la relation entre la raison et la foi. Ce qui dépasse la raison n'est pas déraisonnable. Bien au contraire, la Révélation guide la raison. En matière d'actes humains, pour que nos œuvres brillent dans les ténèbres, la foi de notre baptême nous apporte non seulement une aide mais dépasse le bien naturel. Ainsi le Pape François le résume parfaitement : « L'homme a besoin de connaissance, il a besoin de vérité, car sans elle, il ne se maintient pas, il n'avance pas. La foi, sans la vérité, ne sauve pas, ne rend pas sûrs nos pas. Elle reste un beau conte, la projection de nos désirs de bonheur, quelque chose qui nous satisfait seulement dans la mesure où nous voulons nous leurrer. Ou bien elle se réduit à un beau sentiment, qui console et réchauffe, mais qui reste lié à nos états d'âme, à la variabilité des temps, incapable de soutenir une marche constante dans notre vie. [...] Justement à cause de la crise de la vérité dans laquelle nous vivons, il est aujourd'hui plus que jamais nécessaire de rappeler la connexion de la foi avec la vérité. »⁴³

C'est pourquoi le Christ, le Nouvel Adam, nous apporte une lumière divine dont la vérité illumine les vertus naturelles et les dépasse. La folie de la Croix contenue dans l'ensevelissement du baptême dépasse les vertus naturelles en vue du Royaume des cieux⁴⁴ :

« Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des cieux est à eux.

Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre.

Bienheureux les affligés, car ils seront consolés.

Bienheureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Bienheureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Bienheureux les persécutés pour la justice, car le Royaume de Dieu est à eux.

Bienheureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux. »⁴⁵

⁴⁰ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1866.

⁴¹ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1852-1853, Matthieu ch. 15, v. 19, cf. Galates ch. 5, v. 19-21 ; Romains ch. 1, v. 28-32 ; 1 Corinthiens ch. 6, v. 9-10 ; Ephésiens 5, v. 3-5 ; Colossiens ch. 3, v. 5-8 ; 1 Timothée ch. 1, v. 9-10 ; 2 Timothée ch. 3, v. 2-5.

⁴² Vatican II; Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, 7 déc. 1965, n° 10, 1.

⁴³ François, Benoît XVI, encyclique *Lumen fidei*, 29 juin 2013, n° 25.

⁴⁴ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1716.

⁴⁵ Matthieu ch. 5, v. 3-10.

Les béatitudes dépeignent le visage de Jésus-Christ et en décrivent la charité ; elles expriment la vocation des fidèles associés à la gloire de sa Passion et de sa Résurrection ; elles éclairent les actions et les attitudes caractéristiques de la vie chrétienne ; elles sont les promesses paradoxales qui soutiennent l'espérance dans les tribulations ; elles annoncent les bénédictions et les récompenses déjà obscurément acquises aux disciples ; elles sont inaugurées dans la vie de la Vierge Marie et de tous les saints⁴⁶.

Les béatitudes répondent au désir naturel de bonheur. Ce désir est d'origine divine : Dieu l'a mis dans le cœur de l'homme afin de l'attirer à Lui, qui seul peut le combler. Les béatitudes découvrent le but de l'existence humaine, la fin ultime des actes humains : Dieu nous appelle à sa propre béatitude. Cette vocation s'adresse à chacun personnellement, mais aussi à l'ensemble de l'Église, peuple nouveau de ceux qui ont accueilli la promesse et en vivent dans la foi. Le Décalogue, le Sermon sur la Montagne et la catéchèse apostolique nous décrivent les chemins qui conduisent au Royaume des cieux. Nous nous y engageons pas à pas, par des actes quotidiens, soutenus par la grâce de l'Esprit Saint. Fécondés par la Parole du Christ, lentement nous portons des fruits dans l'Église pour la gloire de Dieu⁴⁷.

A cet effet, l'homme s'efforce d'interpréter les données de l'expérience et les signes des temps grâce à la vertu de prudence, aux conseils des personnes avisées. Quelques règles s'appliquent dans tous les cas⁴⁸ :

– Il n'est jamais permis de faire le mal pour qu'il en résulte un bien.

– La règle d'or : « Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux »⁴⁹.

Pour ajouter à ce catalogue de lumière, je citerai également les œuvres de miséricorde qui vont au-delà de la justice naturelle :

Les œuvres de miséricorde corporelle sont :

1 donner à manger à ceux qui ont faim, 2 donner à boire à ceux qui ont soif, 3 vêtir ceux qui sont nus, 4 abriter les étrangers, 5 visiter les infirmes, 6 visiter les prisonniers, 7 ensevelir les morts.

Les œuvres de miséricorde spirituelle sont :

1 conseiller ceux qui en ont besoin, 2 instruire les ignorants, 3 exhorter les pécheurs, 4 consoler les affligés, 5 pardonner les offenses, 6 supporter patiemment les personnes ennuyeuses, 7 prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

La vie morale des chrétiens est soutenue par les dons du Saint-Esprit. Ceux-ci sont des dispositions permanentes qui rendent l'homme docile à suivre les impulsions de l'Esprit Saint. Les sept dons du Saint-Esprit sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. Ils appartiennent en leur plénitude au Christ, Fils de David⁵⁰. Ils complètent et mènent à leur perfection les vertus de ceux qui les reçoivent. Ils rendent les fidèles dociles à obéir avec promptitude aux inspirations divines⁵¹ :

« Tout ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu... Enfants et donc héritiers ; héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ. »⁵²

Les fruits de l'Esprit sont des perfections que forme en nous le Saint-Esprit comme des prémices de la gloire éternelle. La tradition de l'Église en énumère douze : " charité, joie, paix, patience, longanimité, bonté, bénignité, mansuétude, fidélité, modestie, continence, chasteté. »⁵³

⁴⁶ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1717.

⁴⁷ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1724.

⁴⁸ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1789.

⁴⁹ Matthieu ch. 7, v. 12 ; cf. Luc ch. 6, 31 ; Tobie ch. 4, v. 15.

⁵⁰ Isaïe ch. 11, v. 1-2.

⁵¹ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1830-1831.

⁵² Romains ch. 8, v. 14-17.

⁵³ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1832, Galates ch. 5, v. 22-23.

Dans son homélie de la Messe au Bourget, le dimanche 1er juin 1980, le bienheureux Jean-Paul II fait briller l'Incarnation, l'alliance entre le Verbe et l'homme, la sagesse divine et l'humanité. Il me semble qu'il faut lire ce résumé saisissant de l'appel divin en pensant à l'Incarnation quand le pape dit alliance :

« L'histoire du salut commence en Dieu. C'est précisément ce que le Christ a révélé et a déclaré jusqu'à la fin lorsqu'il a dit: « Allez.... enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. [...] »

Pour nous, l'alliance intérieure avec la sagesse se trouve à la base de toute culture et du véritable progrès de l'homme.

Le Christ est venu au monde au nom de l'alliance de l'homme avec la sagesse éternelle. Au nom de cette alliance, il est né de la Vierge Marie et il a annoncé l'Évangile. Au nom de cette alliance, « crucifié... sous Ponce Pilate » il est allé sur la croix et il est ressuscité. Au nom de cette alliance, renouvelée dans sa mort et dans sa résurrection, il nous donne son Esprit [...] Comment se fait-il que, depuis un certain temps, l'homme ait découvert dans tout ce gigantesque progrès une source de menace pour lui-même ? [...] Comment en est-on arrivé là ? L'homme en marche vers le progrès n'a-t-il pas pris un seul chemin, le plus facile, et n'a-t-il pas négligé l'alliance avec la sagesse éternelle ? N'a-t-il pas pris la voie « spacieuse », en négligeant la voie « étroite » ? Il n'existe qu'un problème, celui de notre fidélité à l'alliance avec la sagesse éternelle, qui est source d'une vraie culture, c'est-à-dire de la croissance de l'homme, et celui de la fidélité aux promesses de notre baptême au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit!

Alors permettez-moi, pour conclure, de vous interroger:

France, Fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?

Pardonnez-moi cette question. Je l'ai posée comme le fait le ministre au moment du baptême. Je l'ai posée par sollicitude pour l'Église dont je suis le premier prêtre et le premier serviteur, et par amour pour l'homme dont la grandeur définitive est en Dieu, Père Fils et Saint-Esprit.»

En méditant les mystères lumineux du Chapelet⁵⁴ avec la Vierge Marie en ce Carême 2014, relevons le troisième et le quatrième mystère. L'annonce de l'Évangile du Royaume avec l'invitation à la conversion est un appel à imiter le Christ, notre Frère aîné, à vivre de la vie du Christ transfiguré, la « lumière du monde »⁵⁵. Alors les fils de la lumière seront plus habiles que les fils de ce monde, et leur lumière brillera aux yeux des hommes, pour qu'en voyant leurs bonnes actions, ils rendent gloire à notre Père qui est aux cieux⁵⁶.

En ce soir du 19 mars, que saint Joseph nous accompagne, lui le juste calme et paisible, dont nous n'avons pas de paroles, et qui pourtant fut le gardien de la Parole, du Verbe fait chair. Il montra son union avec son Fils par des actes, durant trente années d'action et de contemplation. Il est également le Patron de la Bonne mort, ayant eu Jésus et Marie à son chevet. Qu'il intercède pour nous afin d'obtenir la persévérance finale, de mourir en état de grâce dans l'amour de Dieu et du prochain.

La prochaine conférence abordera donc la fin dernière de notre chemin, du chemin de tout homme qui vient en ce monde.

⁵⁴ Jean-Paul II, Encyclique *Rosarium Virginis Mariae*, 16 octobre 2002, n° 21.

⁵⁵ Jean ch. 8, v. 12.

⁵⁶ Matthieu ch. 5, v. 16.